

La Lutte des Femmes Arabes au Quotidien

(Dans le contexte des romans de Yasmina Khadra
Les Hirondelles de Kaboul et L'Attentat)

Pragati Das

Link : <https://shorturl.at/amvFK>



Abstract : This paper offers a study on present women's condition in the Arab world and the gradual rise of violence upon them in the last few decades. This paper is a reading of Yasmina Khadra's two novels Les Hirondelles de Kaboul (2002) (The Swallows of Kabul) and L'Attentat (2005) (The Attack). The selected novels evoke important questions on the nature of terrorism in Afghanistan, Israel-Palestine and other countries in recent years. It shows the realities of Arab society. It depicts the image of women as victims of social injustice. It projects the status of women who lack freedom in a male-dominated society. Both novels give a description of the different forms of injustice and oppression in these countries. Women face not only physical but also mental violence. Through the characters of his novels, Yasmina Khadra hopes that women will speak out for defending their rights and for the emancipation of women in the future.

Key-Words : Women, Violence, Imprisonment, Male Dominance

Introduction :

Nous sommes au XXI^{ème} siècle les femmes sortent de leurs maisons et participent activement dans tous les domaines, soit comme une enseignante, soit comme une officier dans un bureau, soit comme une athlète ou soit comme une astronaute. Elles équilibrent bien les responsabilités de la maison et également du travail. Cependant, même aujourd'hui, il y a quelques pays qui traitent les femmes comme le « gendre qui n'a pas d'importance » dans la société. La plupart des hommes visualisent les femmes comme des objets sexuels ou des esclaves. Les hommes préfèrent que les femmes restent emprisonnées à la maison. De son point de vue, les femmes doivent être reconnaissantes aux hommes d'avoir une maison et un endroit où vivre. Ils n'aiment pas que les femmes deviennent indépendantes ou prennent leurs propres décisions. C'était la situation auparavant, mais ce restait la même situation maintenant dans la société arabe. Il y a de nombreuses restrictions fondées sur les croyances religieuses sur les femmes. Aujourd'hui la situation des femmes dans les pays arabes est dégradante, particulièrement, en Iran et en Afghanistan et même en Palestine où les droits des femmes sont gravement menacés.

On connaît la mort de Mahsa Amini, une femme de 22 ans, qui était arrêtée en Iran parce qu'elle « n'avait pas couvert ses cheveux assez modestement » et décédée en garde à vue trois jours plus tard, qui apporte une indignation des femmes à travers le pays. Ce n'était pas seulement le cas d'Amini mais toutes les femmes iraniennes confrontent cette situation comme des coups, du harcèlement ou une peine de prison. Aujourd'hui il y a des protestations contre la porte du hijab mais sans résultat. Parce que la porte du hijab est un choix libre mais la loi le impose sur elles. La discrimination fondée par la loi sur le sexe en Iran contribue activement à l'augmentation des niveaux de pauvreté et de chômage.

En Afghanistan, les responsables talibans ont interdit aux femmes de poursuivre toutes leurs études, fermé les universités aux femmes, licencié les professeurs et renvoyé chez elles les écolières du primaire. En plus d'interdire l'éducation, les talibans ont imposé un ensemble de règles que les femmes afghanes doivent suivre, comme ne pas visiter les lieux religieux, un « tuteur masculin » doit accompagner toute femme lors de ses déplacements ou lors de ses rendez-vous, ne pas avoir un emploi. Les femmes afghanes qui n'ont plus la possibilité de travailler et n'ont d'autre choix que de mourir de faim, elles dépendent des revenus de leurs tuteurs. Elles seront très vulnérables à la pauvreté et au manque de nourriture.

En Palestine, la situation est également très complexe. Les femmes et les filles palestiniennes continuent de subir les effets néfastes de la violence politique et des violations des droits humains. Ces impacts politiques sont les conséquences de l'escalade militaire à Gaza. Les femmes et les filles, en raison des normes et traditions sociales discriminatoires préexistantes de l'occupation israélienne ont été particulièrement touchées. La violence contre les femmes les plus courants consistent la violence domestique, le harcèlement sexuel, le mariage d'enfants et le « féminicide » (l'exécution des femmes) dans les lieux publics et privés, notamment les rues, les lieux de travail, les maisons et les camps de réfugiés, en particulier à Gaza. En outre, les survivants de violences sont souvent confrontés à la stigmatisation sociale et sont accusés d'être responsables de la violence qui s'est passée à elles. Elles sont empêchées l'accès à des services sensibles et d'obtenir justice. Elles restent pauvres et vulnérables.

Yasmina Khadra est un écrivain algérien. Il avait servi comme officier dans l'armée algérienne pendant la guerre civile algérienne dans les années 1990. Il avait servi la terre algérienne qui est touchée par le terrorisme et le fanatisme religieux. Les tribus, les communautés rassemblent pour un terrorisme très radical contre une approche politique discriminatoire. Alors, il avait vu les gens sont tués et massacrés. La condition des femmes et des enfants étaient très pénibles. Ils sont sans l'arbi. En somme il a une expérience cauchemardesque.

L'auteur a choisi d'exprimer son expérience par l'écriture. Sa propre vie joue un rôle dans l'écriture. Mais comme l'auteur était dans une position militaire pour l'État, il y a des lois et des obligations qu'il doit suivre avant d'écrire. Donc, il a choisi le pseudonyme Yasmina Khadra à l'écriture pour éviter la censure. C'est le prénom de sa femme. Parce que son vrai nom est Mohammed Moulessehou. Il a choisi ce nom de plume Yasmina Khadra pour l'émancipation de la femme musulmane qui vivait dans les situations pénibles. Porter un pseudonyme féminin dans un monde arabo-musulman conservateur pour un homme est une véritable révolution.

Yasmina Khadra, lui-même étant musulman, a suggéré une nouvelle perspective sur le monde arabo-musulman et sur le fanatisme religieux. Ses romans donnent aux lecteurs occidentaux une chance de comprendre le cœur d'un problème du Moyen-Orient qu'ils ne connaissent pas approfondi. Ici j'ai choisi les deux romans « **Les hirondelles de Kaboul** », « **L'Attentat** » de sa trilogie pour mon article. Yasmina Khadra est apparu comme un interprète de la culture du Moyen-Orient, de l'islamisme et du terrorisme sacrificiel. Khadra essaie de donner une vision réaliste de ces pays. Cependant, Khadra n'avait pas visité les pays qu'il représentait et ses représentations et ses histoires étaient parfois historiquement inexacts. Mais ce genre de fiction réaliste montre la situation réelle de la société orientale contemporaine.

Les hirondelles de Kaboul est le premier roman de sa trilogie publié en 2002. Dans ce roman, Yasmina Khadra raconte la vie ordinaire d'une société tourmentée sous le règne des talibans. La vie quotidienne est pleine de peurs, de terreurs, d'exécutions publiques, de tortures de toutes sortes. Le

peuple n'a ni droits fondamentaux, ni dignité, ni humanité. Les tristement célèbres talibans qui ont attiré l'attention du monde quand ils ont aidé Oussama Ben Laden, le « Al-Qaeda » dans des attaques contre le World Trade Center en septembre 2001, sont apparus au début des années 1990 dans le nord du Pakistan après le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan. En 1998, les talibans dominaient près de 90% de l'Afghanistan. Ils ont également introduit des punitions islamiques. Ils ont été accusés de la violation des droits de l'homme et de la culture. Les forces américaines ont envahi l'Afghanistan en octobre 2001 et les talibans ont été rapidement renversés. Mais en août 2021, les Talibans reprennent le pouvoir sans combat.

C'est à Kaboul où l'histoire se passe avec deux couples qui ont des relations troublés. *Atiq Shaukat* est un chef de prison, mène une vie malheureuse avec sa femme *Mussarat* qui est à l'agonie à cause de sa maladie. *Atiq* a sincèrement adopté l'idéologie des talibans. Mais il déteste sa vie conjugale. *Mohsen Ramât*, un jeune avocat, est né dans une famille de riches commerçants que les talibans ont détruits. Il a rencontré *Zunaira* à l'université où ils étaient des étudiants et enfin la mariée. *Zunaira* est une femme, extrêmement belle, qui était un magistrat mais elle n'est plus autorisée à travailler. Elle n'est plus autorisée à quitter son domicile sans un homme de sa famille et sans se couvrir le visage et le corps. Tous sont à cause des règles des Talibans. Ils essaient de survivre jours après jours avec les lois et les difficultés imposées par les Talibans.

« *Puis, sans préavis, au pied des montagnes rageusement épilées par le souffle des fournaies, surgit Kaboul... ou bien ce qu'il en reste : une ville en état de décomposition avancée.* » (L'Introduction du roman)

On voit la terre afghane qui était paisible avant se transforme en champ de bataille et en cimetières. Tout l'environnement est carbonisé et fossilisé à cause des explosions. Tout ce qu'on voit, ce sont les ruines des murs de la ville. Il n'y a pas d'oiseaux. Il y avait de nombreux divertissements dans des magasins, des cafés, des restaurants. Tous les bâtiments ont été brûlés. La télévision, la musique, et le cinéma sont aussi interdits. Les gens ne pouvaient plus sourire comme avant. Ils ne pouvaient pas se promener imprudemment dans les rues. Il y a un silence mortel, un absentéisme de la vie à cause de la terreur. Donc on voit une ville dans un état de décomposition. Ils ont perdu espoir dans leur esprit.

« *Il doit être dix heures, et le soleil ne se retient plus. L'air est chargé de poussière. Momifiée dans son voile, Zunaira suffoque.* » (Chapitre 8)

La condition des femmes s'est aggravée sous le régime taliban. Il y a des gens qui ne considèrent pas les femmes comme des êtres humains. Ils les traitent comme des esclaves. La burqa existait avant les Talibans mais son utilisation n'était pas obligatoire. C'était une préférence personnelle. Cependant, les talibans ont imposé la porte de la burqa. La burqa de la tête aux pieds, est si longue et lourde qu'elle se sent suffoquée et momifiée, en particulier sous le soleil brûlant est insupportable.

« *Ne le touche pas, toi ; reste à ta place, lui hurle le sbire en lui cinglant la hanche. Et ne parle pas en présence d'un étranger.* » (Chapitre 7)

— *On ne rit pas dans la rue, insiste le sbire. S'il vous reste un soupçon de pudeur, rentrez chez vous et enfermez-vous à double tour.* » (Chapitre 7)

Zunaira a la peur de sortir dans la rue parce qu'elle doit se couvrir complètement dans une burqa, elle ne peut pas tenir la main ni même parler ou rire avec son mari dans la rue. Mais comme *Zunaira* était une femme indépendante avant, elle ne peut pas accepter sa condition de la vie restreinte.

Elle pleure.

Même la condition des hommes n'est pas très bonne. Des règles talibanes ont également été imposées sur eux.

« ...deux hommes, dont l'un à peine adolescent, ont été pendus au bout d'un camion-grue pour n'être décrochés qu'à la tombée de la nuit. » (Chapitre 1)

On voit un incident où deux hommes adolescents étaient pendus et étaient laissés comme ça. Les hommes devaient se faire pousser la barbe et ceux dont la barbe était trop courte sont emprisonnés.

Le roman met en scène ici deux types de personnes dans les protagonistes féminines. *Zunaira* est une femme rebelle. Elle est une penseuse libérale. Comme elle venait d'une famille riche et elle avait un emploi, elle a fait campagne pour l'émancipation des femmes. Mais avec la montée des talibans, *Zunaira* a du mal à obtenir ses propres droits dans la société extrémiste. Elle n'est plus la femme qu'elle était une fois, une femme courageuse. Sa vie change. Elle préfère rester chez elle que sortir et se faire insulter dans la rue. *Mussarat* est un autre type de personnage qui a facilement accepté les règles et qui suit avec diligence les règles des talibans. Il y a des femmes pauvres et vulnérables qui n'ont pas d'autre choix que d'accepter les règles. Elles luttent silencieusement.

Yasmina Khadra a écrit ce roman fascinant *Les hirondelles de Kaboul* en donnant une description lucide de la mentalité des fondamentalistes islamiques et les complexités du monde musulman qui résultent à la violence et à l'hypocrisie dans la société.

L'Attentat est le deuxième roman dans la trilogie sur le terrorisme par Yasmina Khadra qui a été publié en 2005. Le récit s'agit de la situation conflit en Israël-Palestine. La Palestine est la région où vivent les Arabes, les Juifs et d'autres. Cette région donnait naissance aux grandes religions du monde comme le judaïsme, le christianisme et l'islam. Mais aujourd'hui, la Palestine lutte pour la libération de sa nation et lutte contre les Israéliens, son pays voisin. L'Israël devient un pays moderne, un pays cosmopolite. Mais la dure réalité pour les Palestiniens est qu'ils vivent dans les ghettos de Janin, en Cisjordanie, dans la pauvreté. De nombreuses personnes ont perdu la vie à cause de ce conflit.

L'histoire se commence par une explosion d'une bombe dans un restaurant en Israël. *Amine Jaafari* est un chirurgien qui travaille dans l'hôpital de Tel-Aviv. Comme l'hôpital n'est pas très loin du restaurant, les docteurs entendent l'explosion de la bombe. Dès minutes après, l'hôpital se remplit avec des centaines de blessés et des dizaines de morts. A l'hôpital, *Amine* découvre le cadavre de sa femme *Sihem* qui a été complètement déchiqueté par l'explosion. Il est choqué par la vue du cadavre de *Sihem* et ce que la capitaine lui informe que sa femme était un kamikaze et elle était la source de cette explosion.

Ce récit traite avec comment *Sihem* se trouve dans cette situation. Après les plusieurs événements, *Amine* comprend les raisons qui ont poussé sa femme à commettre un tel acte. Il était très difficile pour lui à comprendre la haine qui oppose les deux peuples, israélien et palestinien. L'auteur essaie d'analyser l'origine de la volonté destructrice. Il y a des plusieurs motivations soit de perspective religieux ou soit de stigmatisation de souvenir cicatrice comme se venger de la mort d'un être cher. Les attentats suicides sont connus pour être une source de traumatisme psychologique. Il est souvent disposé à sacrifier sa vie comme les kamikazes.

Le dirigeant palestinien déclare « *Nous ne sommes ni des islamistes ni des intégristes, docteur Jaafari. Nous ne sommes que les enfants d'un peuple spolié et bafoué qui se battent avec les moyens du bord pour recouvrer leur patrie et leur dignité, ni plus ni moins.* » (Chapitre 11)

Selon le leader palestinien, ils ne sont pas islamistes. Ils sont les oppresseurs qui ont souffert dans leur vie. Maintenant, ils veulent se battre pour leur patrie, pour être libres. La femme du protagoniste, *Sihem*, est attirée par la lutte pour la libération palestinienne pour la patrie. *Sihem* s'est camouflée avec une grossesse prothétique et après elle a fait exploser des bombes dans un café de Tel-Aviv et est décédée. De la même façon, l'ancien Premier ministre Rajiv Gandhi a été assassiné dans la nuit du 21 mai

1991, pendant une réunion de campagne dans un village du Tamil Nadu.

Généralement, les gens migrent en ville pour échapper à la pauvreté et ont une vie meilleure comme *Amine*. Il laisse derrière lui la communauté de son ethnie pour devenir un citoyen d'Israël avec une nouvelle identité. *Sihem*, au contraire, a choisi l'autre voie que son mari. *Sihem* maintient le lien de son identité ethnique. Elle cache derrière la vie confortable que son mari lui avait offerte. Elle s'associe à une organisation secrète à la libération du peuple palestinien en secrète. C'était son choix volontaire. Elle aurait pu choisir et mener une vie confortable. Mais elle était plus intéressée à défendre les droits des Arabes. Elle est glorifiée comme une sainte, comme une martyre. Les gens, là-bas, sont les oppresseurs qui ont souffert dans leur vie. Maintenant, ils veulent se battre pour leur patrie, pour être libres. S'il n'y a pas de position respectable dans la société, donc elle a choisi de mourir. Elle sacrifie sa vie pour que les jeunes générations de Palestine vivent avec liberté.

Conclusion :

Yasmina Khadra se transporte dans les deux pays du Moyen-Orient en Afghanistan et en Israël-Palestine. Khadra illustre également la situation centrale et réelle du monde arabo-musulman qui reste inconnue du monde occidental avec ces romans.

Sous le régime taliban, non seulement les femmes mais aussi les hommes sont également confrontés à cette violence et à cette torture. Depuis l'effondrement de la République islamique, les femmes ont été rayées des sphères politiques et sociales. Elles étaient protégées par la loi et avaient leurs droits dans la société. Il y avait une ambiance de tolérance et d'ouverture alors que le pays commençait à se diriger vers la démocratie. Les femmes gagnaient par elles-mêmes. Si les troupes américaines ne reculaient pas, les talibans ne reviendraient au pouvoir en Afghanistan. Mais aujourd'hui, encore le régime taliban a cruellement réduit les femmes et les filles à la pauvreté, et les a privées de leur droit à l'éducation. Les hommes souffrent aussi. Ils voient leur femme ou leur fille se faire harceler et ne peuvent rien faire. La société entière souffre. Aller à l'école pour des filles est interdite. Ça laissera plus tard la société dans un analphabétisme massif et pauvreté. Ils ont forcé presque toutes les femmes à quitter leur emploi, fermant une source importante de talents et d'expertise pour le pays.

Les femmes n'ont pas accès de soins médicaux adéquats. Alors le taux de mortalité augmentera, comme on voit la condition de *Mussarat*. Elle était très malade. Mais elle ne reçoit pas les soins médicaux. Sa condition s'aggrave et elle va mourir. Les femmes sont toujours restent isolées à la maison qui les dirigent vers l'augmentation des problèmes de santé mentale comme on voit le cas de Zunaira qui s'énerve toujours et ne peut pas exprimer ses sentiments. Toute la famille souffre.

Cette situation n'est pas seulement en Afghanistan mais aussi en Iran, en Palestine et d'autres pays islamiques qui suivent les normes et politiques patriarcales. La mort d'Amini a déclenché des manifestations en Iran contre les violences quotidiennes endurées par les femmes tout le temps. Mais enfin, les forces de sécurité tuent des manifestants ou donnent des coups aux elles, ou elles font face à des canons à eau.

La montée du conservatisme au nom de la religion et de la culture constitue un « système d'apartheid de genre » dans lequel il n'existe aucun droit comme l'égalité, la dignité humaine, le progrès éducatif et la liberté. La condition des femmes vivant dans la société a été amenée au bord du désespoir par la violence et l'hypocrisie.

Donc, les politiques discriminatoires des gouvernements dans quelques pays arabes violent des droits des femmes qui ont acquis des dimensions extrêmes. Les femmes afghanes, iraniennes ou palestiniennes luttent depuis des siècles pour l'égalité et contre l'oppression, une bataille qui peut être gagnée si elles sont soutenues. En Iran, le mouvement des femmes est composé de femmes et d'hommes qui se battent et se sacrifient au quotidien pour parvenir à l'égalité des sexes et aider les

femmes à jouir de la liberté qu'elles méritent. Alors, il y a des hommes qui soutiennent les femmes.

Les femmes ne s'arrêtent pas. Elles réclament constamment leurs droits à travers des manifestations dans les rues, des rassemblements et des campagnes sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui, ils s'efforcent de changer leur situation et de façonner l'avenir de leur pays et de la prochaine génération. La lutte des femmes afghanes et iraniennes pour l'égalité des sexes contribue au renforcement de la démocratie et des valeurs démocratiques ainsi qu'à la paix internationale. Ainsi, soutenir les mouvements de femmes, c'est soutenir les droits humains et la liberté.

Les efforts pour lutter pour les droits des femmes et des filles ont donné l'occasion de relier le grand public aux mouvements sociaux. On espère que les gouvernements démocratiques interviendront dans les politiques des gouvernements de religion islamiste pour promouvoir l'égalité des sexes. Les pays occidentaux peuvent également soutenir les mouvements de femmes en Afghanistan en Iran, en Palestine et d'autres. Les puissances occidentales peuvent aider les militants de la société civile à intensifier leurs tactiques pour résister aux contraintes autoritaires. Les médias jouent un rôle important dans la sensibilisation à travers le monde. Donc, elles peuvent utiliser l'arme des médias pour demander leurs droits. Seulement par les nouvelles que les médias transmettent, nous connaissons la situation. Nous connaissons ce qui se passe dans les villes. Mais nous ne savons pas ce qui se passe dans les villages ou dans d'autres pays arabes. Donc, les réseaux sociaux sont des plateformes importantes comme sources d'information. Ils sont comme un canal essentiel de communication avec les organisations de la société civile comme l'Organisation Mondiale de la Santé, Les Nations Unies, les organisations non gouvernementales, la presse et le public.

References :

AZADEH, Raha (2022, December 16). Afghan and Iranian Women Fight for Their Rights. VIDC. <https://www.vidc.org/detail/afghan-and-iranian-women-fight-for-their-rights>

BALDERRAMA, Micaella (2023, February 10). Women's Rights in Iran and Afghanistan. The Borgen Project. <https://borgenproject.org/womens-rights-in-iran-and-afghanistan/>

Ending Violence against Women. UN Women. <https://palestine.unwomen.org/en/what-we-do/ending-violence-against-women-3>

KHADRA, Yasmina (2005). L'Attentat. Paris : Julliard. <https://archive.org/details/lattentatroman0000khad>

KHADRA, Yasmina (2002). Les Hirondelles de Kaboul. Paris : Julliard. <https://archive.org/details/leshirondellesde0000khad>

Social and economic situation of Palestinian women and girls. (2023). United Nations Beirut. https://www.un.org/unispal/wp-content/uploads/2023/03/ESCWAREPORT_090323.pdf

About the author :

Pragati Das did her MA degree in French Language and currently doing PhD in the same language. Both are from Visva Bharati University.